Université Paris Nanterre

EA 369
ÉTUDES ROMANES - CRILUS
(Centre de recherches interdisciplinaires sur le monde lusophone)

Séminaire Saprat (EPHE - PSL) / CRILUS (Paris Nanterre)

2025-2026

Histoire du spectacle vivant
XIX^e^-XXI^e^ siècles

Saprat EPHE - PSL
Savoirs et pratiques
Moyen Âge - Époque contemporaine

Avec le soutien du Théâtre de la Cité Internationale

Responsables

Jean-Claude Yon, directeur d'études à l'EPHE
Graça Dos Santos, professeur à l'Université de Paris Nanterre

Horaire

Lundi, de 17h30 à 19h

Lieu

Cité Internationale Universitaire de Paris (RER B : Cité Universitaire)
Maison du Portugal-André de Gouveia / 7 P boulevard Jourdan – 75014 Paris

Programme

- **3 novembre 2025 :** Patrick Berthier, *Bilan d'une édition : Gautier critique de théâtre*
- **8 décembre 2025 :** Christine Carrère-Saucède, *25 ans de* Bibliographie de la vie théâtrale en province [France] au XIX^e^ siècle *ou l'art et la manière de repousser les limites. Bilan et perspectives*
- **5 janvier 2026 :** Philippe Bourdin, *La Comédie de Clermont-Ferrand d'un Empire à l'autre : ambitions du répertoire, réalités humaines, économiques et techniques d'un théâtre de province*
- **9 février 2026 :** Théo Arnulf, *Pourquoi et comment des artistes mettent-ils en scène des machines ?*
- **16 mars 2026 :** Mélanie Papin, *L'émergence de la danse contemporaine en France : histoire collective et construction critique*
- **13 avril 2026 :** Ana Paula Rebelo Correia, *Le musée de la Marionnette à Lisbonne et la Révolution des Marionnettes*
- **4 mai 2026 :** Sylvain Ledda, *Delphine de Girardin et le théâtre*
- **8 juin 2026 :** Tommaso Sabbatini, *Repenser les genres à musique des scènes parisiennes : reconstruire la féerie, déconstruire l'opérette*

PROGRAMME

3 novembre 2025 : Patrick Berthier, « Bilan d'une édition : Gautier critique de théâtre »
Lancée en l'an 2000 sous la direction d'Alain Montandon, l'édition des *Œuvres complètes* de Théophile Gautier chez Honoré Champion est désormais proche de son terme. Sur la cinquantaine de volumes que comptera l'ensemble, vingt et un sont occupés par l'édition de la Critique théâtrale. La parution de son dernier tome, qui réunit une vaste postface générale, un choix d'errata et surtout l'indispensable index des vingt volumes, permet de mettre la dernière touche au portrait de celui qui assurait être « condamné au théâtre à perpétuité » (chaque lundi, en tout cas, de 1837 à sa mort en 1872), et de déployer encore une fois l'éventail de sa curiosité générique, qui va de la tragédie et de l'opéra au cirque. Et surtout on pourra mesurer son attente souvent très moderne d'un théâtre idéal : à quand la fin de l'inconfortable salle à l'italienne ? à quand le tarissement du « flot incessant des vaudevilles », au profit d'un vrai répertoire international que dominerait Shakespeare ? à quand, tout simplement, une régie qui osera « changer hardiment à vue toutes les fois que la raison l'exige » ?

8 décembre 2025 : Christine Carrère-Saucède, « 25 ans de *Bibliographie de la vie théâtrale en province [France] au XIX^e^ siècle* ou l'art et la manière de repousser les limites. Bilan et perspectives »
Commencée en 2000, cette bibliographie, devenue en 2020 *Recensement des salles et Bibliographie* est passée d'environ 250 entrées à plus de 1000 références accompagnées de 600 mentions de salles. Cette évolution expansionniste s'accompagne de nombreuses questions méthodologiques relatives aux limites à assigner à un tel document afin que la tentation d'exhaustivité ne se transforme en pléonexie. De quel théâtre ou spectacle parle-t-on ? Sur quelles frontières géographiques s'appuyer ? De quelle province est-il question (celle de 1806/celle de 2025) ? Quelles limites temporelles assigner au XIX^e^ siècle ? Quel type de salle repérer ? Quels supports mentionner dans ce corpus en perpétuelle augmentation ? Quelle forme donner au document final et comment le qualifier ? La communication tentera de répondre en partie à ces questions.

5 janvier 2026 : Philippe Bourdin, « La Comédie de Clermont-Ferrand d'un Empire à l'autre : ambitions du répertoire, réalités humaines, économiques et techniques d'un théâtre de province »
Clermont-Ferrand, capitale d'arrondissement théâtral, accueille annuellement durant une partie de l'année des directeurs brevetés qui cumulent pour la plupart d'importants déficits. Les pièces nouvelles arrivent pourtant à un bon rythme de Paris : plus du tiers sont données à l'année-même où elles ont été créées, un autre tiers un an après. Si elles proviennent originellement des grandes salles subventionnées, le XIX^e^ siècle est propice à une diversification, concomitante du succès des nouveaux théâtres de la capitale et des auteurs qui s'y imposent. Grand rénovateur de la scène comique, qui a la faveur des entrepreneurs clermontois, Eugène Scribe conserve longtemps la part du lion, tandis que le mélodrame trouve ses détracteurs dans une critique locale de plus en plus nourrie. Faute de subventions suffisantes, les municipalités n'arrivent pas à imposer l'opéra. Cela souligne d'autant plus fortement les difficultés à acheter les décors nécessaires et à trouver et conserver des distributions dignes de ce nom, notamment des musiciens. Le recours à des militaires ou à des amateurs n'amène pas la qualité requise. Pour cacher la misère et renflouer les finances, il faut alors mettre beaucoup d'espoirs dans les invités célèbres (de Mlle George à Sarah Bernhardt) ou dans les intermèdes laissés aux curiosités.

9 février 2026 : Théo Arnulf, « Pourquoi et comment des artistes mettent-ils en scène des machines ? »
Au cours des années 2000, notamment avec *Heart* de Kris Verdonck (2006) et *Stifters Dinge* de Heiner Goebbels (2007), les occurrences de machines en mouvement au-devant de la scène se multiplient, en rupture avec d'autres approches technologiques. Des bras robotiques, artefacts et diverses prothèses sonores circulent du plateau à l'installation, nous invitant à étudier de manière transversale l'interaction entre humains et non-humains. Ces pratiques singulières, telles que le développement des appareils, ou la composition musicale et chorégraphique du spectacle, seront explorées dans un corpus de dix œuvres. Nous les inscrirons dans le temps long des XIX^{e} et XX^{e} siècles, afin d'interroger la fabrique du spectaculaire et l'organisation de la mise en scène. À travers une esthétique des limites, les machines évoquent les préoccupations de notre culture digitale, entre post-anthropocentrisme et modification de l'environnement.

16 mars 2026 : Mélanie Papin, « L'émergence de la danse contemporaine en France : histoire collective et construction critique »
Que fait Mai 68 à la danse ? Cette question a mis en mouvement une recherche portant sur l'émergence du champ chorégraphique contemporain en France, publiée en 2025 (éd. Horizons d'attente) sous le titre *Histoire collective de la danse contemporaine en France. 1950-1980 en passant par le moment 68*. L'action des danseurs en Mai 68 fait apparaître une communauté – danseurs, professeurs, chorégraphes, administrateurs – non seulement désireuse de prendre part à l'effervescence contestataire mais aussi prête à s'en emparer comme un moment d'autocritique. Tout au long de la décennie 1970, les modalités d'actions militantes, d'organisation collective, les textes et les manifestations vont accompagner le développement de la danse en France et aussi contribuer à ce que l'on a appelé « l'explosion de la Nouvelle Danse française » dans les années 1980. Nous reviendrons sur ce moment, en tentant de saisir, d'une part les conditions d'apparition de cette communauté encore fragile dans les années 1950 et 1960 et d'autre part, la structuration du champ chorégraphique par les marges et les « forces discrètes », avant la mise en place d'une politique en faveur de la danse.

13 avril 2026 : Ana Paula Rebelo Correia, « Le musée de la Marionnette à Lisbonne et la Révolution des Marionnettes »
En 2025, le musée de la Marionnette, à Lisbonne, a rénové sa collection et sa muséographie. A la suite de l'exposition La Révolution des Marionnettes, 1970-1980, laquelle a connu un grand succès, les auteurs des marionnettes ont fait une importante donation au musée, qui a maintenant une collection particulièrement représentative de la marionnette portugaise du XX^{e} siècle. Jusqu'alors, l'histoire de la marionnette au Portugal dans les années 1970 et 1980 restait pratiquement inconnue. L'exposition a eu comme point de départ la recherche sur cette période, ce qui a permis de découvrir énormément de choses sur le sujet, entraînant toute une restructuration de la muséographie, de façon à accueillir les nouvelles marionnettes et à créer une nouvelle narration pour le musée. Dans notre communication nous présenterons le musée de la Marionnette, sa mission, la collection, le défi de muséaliser les marionnettes, et les transformations qui ont eu lieu en 2025 dans la muséographie. Nous aborderons l'histoire de la marionnette au Portugal au long du XX^{e} siècle et jusqu'à nos jours, les créateurs de marionnettes et les marionnettistes, les techniques et dramaturgies.

4 mai 2026 : Sylvain Ledda, « Delphine de Girardin et le théâtre »
Après une brillante carrière de poète sous la Restauration, Delphine de Girardin (1804-1855) se tourne vers la prose, forme qu'elle cultive dans le roman et la chronique de presse. En 1838 elle compose pour la première fois un vaudeville en collaboration non représenté, suivi de *L'École des journalistes*, reçue à la Comédie-Française mais censurée à cause de son contenu politique. Viendront ensuite sept pièces, dont deux tragédies (*Judith*, *Cléopâtre*) et un drame satirique (*Lady Tartuffe*) écrits pour l'actrice Rachel. Elle compose plusieurs comédies en un acte : *C'est la faute du mari, La Joie fait peur, Le Chapeau d'un horloger, Une femme qui déteste son mari*. Cette production appelle plusieurs questions : le théâtre entre-t-il en dialogue avec les autres genres expérimentés par Delphine de Girardin ? Quelle est sa « valeur » – se distingue-t-il du tout-venant de la production d'époque ou correspond-il au goût du jour ? Quelle conception l'autrice propose-t-elle du théâtre et quelles sont ses idées sur la création théâtrale ?

8 juin 2026 : Tommaso Sabbatini, « Repenser les genres à musique des scènes parisiennes : reconstruire la féerie, déconstruire l'opérette »
Pour paraphraser Pierre Bayard, et si les œuvres changeaient de genre ? Rattacher *Le Tour du monde en 80 jours* de Verne et d'Ennery à la féerie, *Mam'zelle Nitouche* d'Hervé au vaudeville, *Les Mousquetaires au couvent* de Louis Varney à l'opéra-comique pourrait-il enrichir notre compréhension du théâtre parisien fin de siècle ? C'est une provocation qui découle des thèses avancées dans cette communication : la féerie des débuts de la Troisième République a été longtemps invisibilisée, tandis que, pour la même période, le terme d'opérette cache une grande variété de répertoires. Pour redonner sa place à la féerie, il faut réunir ce que l'historiographie avait séparé, et considérer à la fois des œuvres avec ou sans musique originale, surnaturelles ou scientifiques, pièces nouvelles ou reprises. Au contraire, on peut séparer ce qui était uni pour distinguer, dans la production qu'on a qualifiée rétroactivement d'opérette, des courants aussi divers que l'opéra-bouffe tardif, l'opéra-comique commercial, le vaudeville avec musique originale.

École Pratique des Hautes Études :
https://www.ephe.psl.eu/

Université Paris Nanterre :
https://www.parisnanterre.fr/

Saprat :
https://www.saprat.fr/
https://saprat.hypotheses.org/

CRILUS :
https://crilus.parisnanterre.fr/
https://etudesromanes.parisnanterre.fr/

@saprat_ephe

École Pratique des Hautes Études | PSL | Université Paris Nanterre